

CULTURES ET MONDIALISATION

Je définis la culture comme l'ensemble des activités intellectuelles d'une société, leur prise de conscience collective en tant que vécus, ainsi que la dynamique de leur développement et de leur diffusion. En association avec la culture, la civilisation désignerait l'ensemble des activités d'ordre pratique et les institutions de cette société, tout comme leur adoption par chacune des consciences qui la composent. Plus que les civilisations, qui sont facilement communicables, parce qu'adaptables, les cultures sont profondément enracinées dans les sociétés, qui en sont imprégnées. D'où leur singularité, voire leur originalité et leur permanence, ce qui ne les empêche nullement de s'interpénétrer. Dans ce qui suit, j'entreprendrai l'analyse de la dialectique des cultures et de leur statut intégral vis-à-vis de la mondialisation.

Comme toute entité, une culture établie et vivante étale, tout en la défendant, sa propre identité qui, du point de vue strictement *ontologique*, se résume en une qualité durable, capable d'influencer l'identité, moins prononcée, d'une autre culture ou encore, inversement, en subir l'influence. Son caractère *propre* conserve sa spécificité, ne serait-ce que partiellement, au gré des trépidations engendrées par le devenir historique. Du point de vue *épistémologique*, cette identité est confirmée par les consciences en tant que continuité de leurs vécus. En fonction de la nature de ses objets, chaque conscience s'affirme en tant que conscience personnelle ou intersubjective; autrement dit, collective. Du point de vue *axiologique*, l'identité culturelle se présente comme un faisceau de valeurs qui surgissent de la conscience personnelle (ou encore de l'inconscient collectif) pour se profiler sur fond d'objectivité d'où elles rayonnent avant d'être récupérées par toutes les consciences qui se les partagent. Elles atteignent ainsi le statut de valeurs intersubjectives, voire celui de valeurs absolues. C'est à partir de ce stade qu'elles sont susceptibles d'être acceptées par des sociétés de plus en plus extensibles, sinon par l'ensemble de l'humanité.

Contre la spécificité de l'identité d'une culture se dresse, en principe, l'*altérité* qui, du point de vue *ontologique*, la présuppose et par rapport à laquelle elle se différencie. On peut distinguer l'identité absolue de l'iden-



tivité relative, dite de ressemblance. C'est toutefois à l'intérieur de l'identité que se dissimulent des germes de l'altérité, qui, par leur présence, ne serait-ce que masquée, facilitent le passage du même à l'autre, en atténuant les effets de leur rencontre laquelle, en fait, ne serait qu'une auto-négation respectueuse, si elle n'était précipitée par des coïncidences historiques. L'aspect distinct du statut ontologique d'une culture ne l'empêche point de faire partie d'une culture plus étendue qui, à la limite, prétend à l'universalité. Dans ce contexte, du point de vue *épistémologique*, l'altérité se manifeste à travers le changement du registre de réception de la différence par la conscience qui, au départ, manifeste sa résistance à ce qu'elle conçoit comme une nouveauté qui l'intrigue, parce qu'au fond elle lui inspire la crainte de l'inconnu, avant d'y déceler et d'y reconnaître des éléments qui lui sont, en quelque sorte, familiers; tant et si bien, qu'elle n'a plus de raison sérieuse de s'y opposer. Identité et altérité se permutent dans la conscience en un jeu dialectique continu et finissent par se concilier à un niveau d'enrichissement mutuel. Du point de vue *axiologique*, identité et altérité culturelles obéissent au processus d'objectivation, d'irradiation et d'intersubjectivation qui complètent leur dialectique dans la convergence plus ou moins dépendante de leurs affinités réciproques.

Identité et altérité culturelles alimentent leurs dynamiques au niveau d'une dialectique d'échanges qui recouvre une dialectique de rétentions. En principe, les cultures qui se sentent menacées se tiennent sur leur défensive, alors que, de leur côté, les cultures en expansion n'hésitent guère à emprunter des éléments de leurs cultures voisines. Rares sont les cas où ces deux processus n'opèrent pas simultanément. Le facteur de la *kairicité*, entendue comme régissant tant l'intentionnalité des consciences que la réalité, réserve d'occasions à saisir et à valoriser, intervient toujours pour actualiser des situations qui, autrement, demeureraient incomplètes et en suspens. L'histoire procure les opportunités nécessaires à cet effet. C'est néanmoins aux cultures mêmes qu'il revient d'en bénéficier, après avoir évalué les avantages d'une telle perspective, notamment leur compatibilité avec les modèles qui leur sont proposés et disponibles, notamment selon le degré de leur authenticité et de leur transparence, ainsi que de la loyauté, des consciences qui en participent.

D'un autre côté, j'entends par *mondialisation* la théorie ou plutôt l'idéologie actuelle qui, à la faveur de la technologie, prétend à l'unification des modes de pensée et de vie sociale, institutionnelle, économique et culturelle, par la pénétration des idées qu'elle véhicule dans les moindres recoins de la planète. Une première mondialisation fut approuvée dans l'antiquité grâce à l'adoption du modèle culturel classique grec, exporté en Orient comme en Occident, et adopté dans l'*imperium* romain, sur lequel le monothéisme hébraïque se greffa en y apposant, à son tour, son



propre cachet. Au cours du XX^e siècle, une autre mondialisation, fondée elle aussi, sur une idéologie, faillit s'imposer, pour de bon, mais s'effondra bientôt, à cause de ses faiblesses inhérentes. La mondialisation prônée de nos jours pourrait s'avérer bénéfique pour l'humanité, mais à condition d'être honnêtement entreprise, ce qui ne semble pas être le cas. La crise économique de nos jours en témoigne. Les valeurs culturelles qu'elle propose sont sujettes aux lois du marché, de même que les modèles artistiques qui sont censés les exprimer.

En revanche, le dialogue entre cultures, entrepris et déjà entamé sous les auspices de l'Unesco, a bien des chances de réussir, pourvu qu'il ne soit faussé, vicié, par des instances qui ne visent qu'au profit et encouragent la corruption. L'altérité qui couve au sein des identités culturelles pourrait s'avérer propice à leur ouverture, à leur influence réciproque et, en conséquence, à leur enrichissement mutuel. Par la rigueur de ses exigences, la dialectique philosophique est, certes, en mesure d'imposer des critères d'évaluation et de valorisation de cultures diverses, au point de faire profiter une humanité d'une culture universelle plurivalante sous son aspect unitaire.

E. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ
(Athènes)

ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΙ ΚΑΙ ΠΑΓΚΟΣΜΙΟΠΟΙΗΣΗ

Περίληψη

Οί πνευματικοί πολιτισμοί, προσδιοριζόμενοι ως σύνολα πνευματικῶν δραστηριοτήτων, κατ' αντίθεσιν πρὸς τοὺς πρακτικοὺς πολιτισμοὺς ὡς σύνολα ἐφηρμοσμένων πρακτικῶν δραστηριοτήτων, διακρίνονται γιὰ τὴν σταθερὴ τους διάρκεια καὶ διέπονται ἀπὸ μίαν διαλεκτικὴ πὺ ἀμφισβητεῖ τὴν ἴδια τους τὴν ταυτότητα, τὶς διαφοροποιήσεις καὶ τὶς δυνατότητες συνάντησής των. Ἡ παγκοσμιοποίηση πὺ τοὺς προτείνεται στὶς ἡμέρες μας, χάρις εἰς τὴν τεχνολογίαν, ἐπιβάλλει μίαν αὐστηρὴ διευκρίνιση τῶν αἰτίων καὶ τῶν σκοπῶν της, καθ' ὅσον τὰ πρότυπα πὺ προβάλλει καὶ οἱ συνέπειές των πολὺ ἀπέχουν ἀπὸ τοῦ νὰ ἱκανοποιοῦν. Ἐξ ἄλλου, ὁ διάλογος μεταξὺ πολιτισμῶν, πὺ προωθεῖται ἀπὸ τὴν Unesco, παρὰ μίαν ἀναγκαίαν ἀργὴ διαδικασία, θεωρεῖται ὡς πολλὰ ὑπισχνουμένη.

Εὐάγγελος ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ

